

des beautés du ciel et des bontés de Dieu. Aussi, la face de la mission changea en peu d'années; les mœurs pures et simples des beaux jours d'autrefois refleurirent, et le zèle pour les choses de Dieu succéda à la tiédeur. L'église et le presbytère de Sainte-Marie furent rebâtiés d'après ses plans; l'église et le presbytère de Sainte-Anne, mis en construction.

Une des grandes joies de sa carrière fut de recevoir Mgr Denaut, qui se rendit en 1803 jusqu'à Sainte-Marie et au Cap de Sable.

« Permettez-moi, lui écrivait-il peu après, d'admirer votre zèle et de m'en féliciter moi-même. Le voyage difficile et long que vous avez entrepris l'été dernier pour le salut des âmes, m'a agréablement surpris et édifié. J'ai reconnu un homme apostolique. Que le Seigneur soit à jamais béni de vous avoir inspiré le dessein, donné le courage, l'occasion et le moyen de visiter notre pays nouveau et écarté! Je crois que c'est le coin le plus difficile à visiter, étant si hors de portée.

« On a déterré, il y a quelque temps, ici, une très belle pierre bien polie sur une face; elle sera apportée au plus tôt auprès de l'église pour servir de monument et perpétuer le souvenir de la première visite d'un homme apostolique en ce pays, en gravant dessus avec le ciseau, (ce que je puis bien faire), la date de l'année et du jour de l'arrivée de Votre Grandeur. Je me persuade qu'elle ne désapprouvera pas ce petit tribut de mon admiration pour cette visite, ainsi que de ma reconnaissance.»

La fin surtout de sa lettre est à lire et à méditer dans les circonstances actuelles.

« Le jour de l'érection de la charpente de l'église d'Argyle, continue l'abbé Sigogne, ainsi que le lendemain, ont été comme des jours de fête et de joie. Français, Anglais, catholiques, protestants de toutes sortes, semblaient tous ne faire qu'un, n'avoir qu'un dessein; tous s'empresaient unanimement et se réjouissaient également

en s'entr'assistant. Vingt moutons ont été tués, pour faire le régal et donner à manger aux étrangers, qui y étaient en assez grand nombre pour l'endroit; plusieurs étaient venus de fort loin. Pour finir, j'ai fait placer une croix couronnée de fleurs et de feuillage, au dessus de la charpente; et les Anglais avec moi, ainsi que les Français, en mettant ce bouquet, ont souhaité succès à l'église de Sainte-Anne, en buvant un coup, et à leur ordinaire, en faisant tourner leurs chapeaux au dessus de leurs têtes, en donnant trois fois le cri de joie, et les Français s'y joignirent. La part que j'ai prise en cette affaire assurera sans doute Votre Grandeur de toute ma satisfaction en ce moment.» (1)

(Suivre.)

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE.

On lit dans les *Annales* :

*** Je viens, le cœur plein de joie et de reconnaissance, vous demander une petite place dans vos Annales pour dire tout haut : merci à notre bonne Mère sainte Anne.

J'avais hier le bonheur de me consacrer irrévocablement à Dieu dans l'état religieux; et ce bonheur, c'est à sainte Anne que je le dois.

Depuis longtemps, je me sentais appelée à ce saint état, mais ma mauvaise santé était un obstacle insurmontable à la réalisation de ce désir. Je promis alors à la bonne sainte Anne de faire publier cette faveur dans ses Annales, si elle m'obtenait la grâce de suivre ma vocation. Forte de ma confiance en cette bonne Mère, je fis aussitôt des démarches dans ce but; le succès, comme vous le voyez, a répondu à mon espérance.

Grâces en soient rendues à jamais à sainte Anne.

UNE SŒUR DE LA CHARITÉ.

Boston, Mass.

La bonne sainte Anne vient de manifester sa charitable puissance envers Léon Lacourse, un de mes petits-fils. Cet enfant, ayant un grand couteau à la main, courait dans une côte avec toute la légèreté de son

(1). Lettre de l'abbé Sigogne à Mgr Denaut, 6 février 1804.